

GAZETTE DES CAMPAGNES

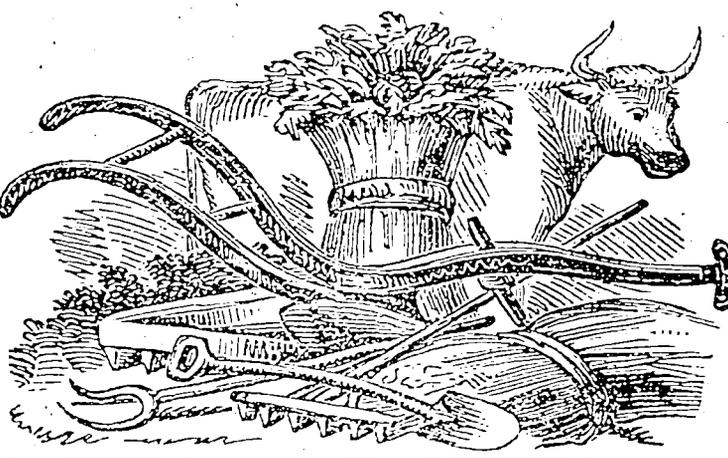
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées

FIRMIN H. PROULX.

ANNONCES :

lère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Quelques considérations sur le fumier comme engrais; fumiers de cheval, de mouton et de poule.

Revue de la Semaine : Le gouvernement français; prières publiques en France.—Ouverture du Deuxième Parlement de Québec; affaire des Tanneries.

Sujets divers : La picote.—Aux cultivateurs dont les terres sont mauvaises ou épuisées.

Petite chronique : La loi des écoles du Nouveau-Brunswick. ses déplorables conséquences.—La question de l'eau dans les campagnes.—La culture des atacas.

Recettes : Chaussures humides.—Oreillers et matelas.

CAUSERIE AGRICOLE

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LE FUMIER COMME ENGRAIS.

(Suite.)

LE FUMIER DE CHEVAL.

Beaucoup plus ses que les précédents, le *fumier de cheval* est regardé comme un engrais chaud, et convient surtout aux terres compactes, froides et humides. Comme il renferme peu d'humidité, sa décomposition est rapide, il fermente beaucoup, et il exige dans son traitement beaucoup plus de soins et de précautions que celui des bêtes à cornes. A l'état frais, il jouit d'une supériorité marquée sur ce dernier; mais si l'on néglige les soins réclamés pour la conservation de ses propriétés, il devient en peu de temps inférieur. C'est probablement ce qui a fait naître, chez certains cultivateurs, l'idée que l'engrais de cheval est moins utile que celui des bêtes bovines.

La nourriture des chevaux étant plus substantielle, le fumier qu'ils produisent doit être meilleur et jouit de propriétés plus énergiques; et c'est, en effet, ce que l'expérience confirme. Mais de ce que son action est plus rapide, plus prompte, il en résulte qu'elle est moins durable, et il est impossible qu'il en soit autrement.

L'engrais renferme une certaine quantité de matières qui sont aptes à servir de nourriture à nos plantes cultivées; ces matières prennent un temps plus ou moins long avant d'être propres à être absorbées par les récoltes; c'est ce qui détermine la durée des engrais enfouis. Or, chez le fumier de cheval, la décomposition marche rapidement et ses principes nutritifs se trouvent ainsi en peu de temps mis à la disposition des plantes, qui peuvent même les absorber dans le courant d'une année. Voilà certainement une propriété dont on peut tirer parti dans certaines circonstances, par exemple, pour activer la végétation de certaines plantes. C'est une précieuse ressource mise à la disposition du cultivateur qui observe et sait se rendre compte de ce qu'il voit.

Il est aisé de comprendre maintenant pourquoi ce fumier peut être nuisible aux terres légères et très-avantageux dans les sols humides et compactes. La paille qu'il contient s'interpose entre les particules du sol, favorise la pénétration de l'air, qui hâte l'assèchement de la couche arable et concourt à provoquer la fermentation dans l'engrais enfoui. Mais il y a plus; par la quantité de gaz qu'elle fournit et qui tendent sans cesse à s'échapper dans l'atmosphère, elle aide également à l'ameublissement du sol. Comme les sols argileux retiennent toujours une certaine quantité d'humidité, la paille peut se décomposer lentement, tandis qu'elle se dessècherait dans un sol sablonneux.

Mais il est un point très-important et qu'il ne faut jamais perdre de vue. Le fumier de cheval ne recevant pas une dose suffisante d'humidité par les urines, pour arriver à une bonne confection, doit être arrosé fréquemment; il faut ajouter beaucoup de liquide à celui qu'il renferme. Si l'on